

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 148 (2003)
Heft: 5

Artikel: Patrimoine militaire et fortifications
Autor: Lovisa, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347128>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOMMAIRE

Mai 2003

	Pages
Patrimoine militaire	
Patrimoine militaire et fortifications	3
Histoire	
Position des Rangiers (1870-1990)	10
Les fortifications du Mont Vully	17
Fortifications et Réduit national	24
Fortifications du front Nord (1939-1940)	31
Ligne de défense «LONA» au Tessin	39
Gardes-fortifications	
Histoire du Corps	47
Fortification	
Armée 95: Fortification et défense dynamique	52
Armée XXI: Requiem pour un système d'arme	58
Forts-musées	
La «Linea Cadorna» (Italie)	65
La ligne Maginot aujourd'hui	69
FORT-CH/Fortification – Suisse	73
Le fort Airolo	76
Fort de Pré-Giroud, Vallorbe	79
Le dispositif fortifié du Grand Saint-Bernard	81
Forts du Scex et de Cindey	83
La ligne fortifiée de la Promenthouse	85
Armée XXI	
Dissolution de la brigade de forteresse 10	87
Opinion	
Cdt C Olivier Pittet: à propos de l'Armée XXI	93
ARMS	
L'avenir de la RMS	94
RMS-Défense Vaud	I-IV

Patrimoine militaire et fortifications

Patrimoine militaire

Une définition de ce que représente le patrimoine militaire n'est pas simple à donner¹. La première idée qui vient à l'esprit est sans doute celle des monuments commémoratifs de batailles (monument de Näfels, chapelles de Stoos ou de Gubel pour ne pas prendre des exemples trop connus en Romandie). Il s'agit toutefois d'une définition par trop restrictive.

■ Maurice Lovisa²

Des domaines tels que la musique militaire (si toutefois on accepte son existence en tant qu'unité bien définie dans un petit pays comme la Suisse mélangeant quatre cultures et langues) ou encore la littérature militaire (stratégie/Jomini, histoire/Bauer, fortifications/Dufour) ou encore et pourquoi pas celle d'une certaine spécificité dans le domaine de l'instruction (rappelons les trois langues dans lesquelles l'instruction est donnée, autre spécialité très helvétique) font sûrement aussi partie de ce que l'on pourrait définir «le patrimoine militaire».

On pourrait probablement aussi y ajouter le savoir-faire développé par notre industrie des machines de précision et horlogère (secteur des canons DCA, respectivement des fusées et détonateurs).

Le fait que la Suisse possède une armée de milice laisserait penser que le rapport entretenu par le peuple suisse avec son patrimoine militaire est simple. La longue et pénible histoire du Musée de l'armée prouve le contraire et est, malheureusement, assez révélatrice du rapport des Suisses avec leur patrimoine militaire. On notera toutefois avec malice la création d'un nouveau Musée de l'aviation à Payerne alors qu'il en existe déjà un à Dübendorf et ceci bien que la distance entre ces deux villes, en particulier pour des aviateurs habitués à des distances qui s'expriment en milliers de kilomètres, ne devrait pas être rédhibitoire...

Fortifications

J'aimerais dans l'article qui suit me limiter à une classe bien définie du patrimoine militaire, celle des ouvrages forti-

¹ Un essai dans ce sens a été fait par nos amis Français, voir à ce propos le dossier spécial sur le patrimoine militaire dans les Cahiers de Mars, N° 157, 2^e trimestre 1998.

² Maurice Lovisa, architecte EPFL, chargé de l'inventaire des ouvrages de combat et de conduite du DDPS.

fiés construits durant les XIX^e et XX^e siècles.

Depuis environ une dizaine d'années, une bonne quinzaine de musées se sont ouverts dans d'anciens ouvrages fortifiés qui ont été déclassifiés avec la fin de la guerre froide.

On pourrait se demander si ce «boom» dans ce domaine du patrimoine, très spécifique, est nouveau. En fait ce phénomène ne semble pas si récent. Un coup d'œil dans les inventaires des monuments des offices de la conservation du patrimoine des divers cantons suisses nous permet de noter, à côté des ouvrages purement civils, principalement deux types de bâtiments mis à l'inventaire :

– Ceux rattachés à l'architecture religieuse : églises, chapelles, couvents, etc.

– Ceux rattachés à l'architecture militaire : châteaux, enceintes médiévales, etc.

A la réflexion, ce fait n'est pas si étrange ; ces deux institutions ont été, à la base, des éléments fondamentaux dans la conception de la ville occidentale telle qu'on la connaît aujourd'hui et ceci explique probablement cela !



Intragna TI, fronton d'un fortin d'infanterie : «Vive la Suisse – plutôt mourir que vivre en esclave», il s'agit du premier fortin depuis la frontière avec l'Italie... (Photo : Maurice Lovisa)

Ce qui est remarquable en Suisse c'est la continuité à travers les siècles de l'acte de fortifier, autrement dit les fameux «passages obligés».

Préservée des deux grandes guerres du XX^e siècle, la Confédération helvétique possède un nombre remarquable d'ouvrages en très bonnes conditions. Il suffit de se promener à Saint-Maurice pour noter que le château médiéval, les fortifications Dufour, les ouvrages situés dans la falaise surplombant la ville et les forts de Savatan et Dailly sont tous des réponses, données à des époques

différentes, au même problème : barrer le passage à une force ennemie.

Avec un peu de curiosité et en poussant nos recherches un peu plus loin, on s'apercevra aussi que la ville de Gruyères (un des sites touristiques parmi les plus visités de Suisse) possède un second périmètre défensif constitué de murs et fossés antichars doublant l'enceinte médiévale (il s'agissait d'un point d'appui avancé du Réduit national)³. Ces constatations pourraient être faites pour d'autres villes suisses : Neuchâtel⁴, Bâle, Zurich⁵, etc.

³ Il serait par ailleurs intéressant d'étudier l'origine du dicton «c'est un vrai Gruyère», utilisé pour décrire un réseau souterrain dense d'excavations. Le fromage Emmental pouvant probablement mieux correspondre à cette expression.

⁴ Bref survol de l'histoire de la construction des fortifications dans le canton de Neuchâtel 1936-1945 ; in : Revue Historique Neuchâteloise N° 3/2001 ; p. 109-135.

⁵ Schaufelberger Walter, Das Bedrohte Zürich, die Geschichte des Stadtkommandos 1939/40 ; Orell Füssli ; Zürich ; 1990.



Tranchée remontant à la Première Guerre mondiale dans la région des Rangiers. (Photo: M. L.)

Il ne semble toutefois pas que les professionnels du tourisme soient conscients de ce fait; l'identification de ce domaine comme «porteur» sous l'aspect d'une nouvelle offre culturelle reste à faire...⁶

Passons donc en revue brièvement les ouvrages qu'il est

possible de visiter et contempler.

XVI^e-XVIII^e siècles

Si la petite Helvétie est pauvre en fortifications dites baroques, elle le doit au fait que

ces remparts étaient le symbole d'Etats ou de nations ayant de grandes capacités financières, nécessaires pour édifier de tels complexes, ce qui n'a jamais été le cas de la Suisse. La Confédération helvétique n'ayant jamais pu rivaliser avec des Etats tels que la France.

Seuls quelques rares exemples sont donc présents en Suisse. Le plus marquant est sans doute l'enceinte partiellement conservée de la ville de Soleure, résidence des ambassadeurs de France entre 1530 et 1792.

Un autre exemple remarquable se trouvait à Genève. La ville de Calvin, devant défendre sa Réforme face à la catholique Savoie et au royaume de France, comportait une enceinte urbaine fort impressionnante. Malheureusement les bastions ont été sacrifiés sur l'autel de l'urbanisation au cours du XIX^e siècle et seul quelques éléments subsistent à nos jours. Un magnifique plan-relief de cette enceinte se trouve dans les combles de la Maison Tavel, Musée historique de la ville de Genève.

XIX^e siècle

En matière de renforcement de terrain, la création des grands Etats européens n'affecte que très partiellement la Suisse, ce qui se remarque par les fortifications très ponctuelles édifiées⁷: tête de pont de Aarberg suite au Cent jours (1815),

⁶Des précurseurs peuvent toutefois être identifiés: Theytaz, Steve; Panzer Marketing dans le Réduit National ou comment améliorer le potentiel touristique et commercial des fortifications militaires; travail réalisé pour l'obtention du diplôme de l'Ecole suisse de tourisme de Sierre; janvier 2003.

⁷Je me limite ici à ce qui est encore visible.

ouvrages de Saint-Maurice, du Sankt Luziesteig et des gorges de Gondo en réaction à la Révolution de juillet et à ses événements consécutifs (1831), fortifications de Bellinzona et renforcement de Saint-Maurice en réponse au soulèvement de la Lombardie et de la Vénétie (1848), renforcement des fortifications de Saint-Maurice et de Gondo en réaction à la campagne d'Italie (1859).

Avec l'inauguration du tunnel ferroviaire du Saint-Gothard en 1882, axe de transport le plus court entre la mer du Nord et la Méditerranée, la situation change drastiquement. Cette date n'est pas seulement importante pour l'histoire des voies de communication européenne, elle marque aussi le début de la Triplice (alliance entre les empires allemands, austro-hongrois et l'Italie). La nécessité de défendre militairement cet axe ne fait plus de doute pour l'Etat-major suisse, face au projet de la Triplice d'utiliser cette voie afin de pouvoir déplacer rapidement ses armées dans le cas d'un conflit contre la France.

Les premières constructions fortifiées s'inspirent des réalisations austro-hongroises contemporaines. Le fort Aiolo en est un exemple, en Europe, probablement parmi les mieux conservés (www.fort.ch/VFFA/VFFA.htm). Assez rapidement toutefois, les ingénieurs suisses enfouissent dans le granit la plupart des infrastructures, créant ainsi un nouveau type de fort de montagne entièrement sous roc qui sera par la suite pris comme modèle pour les réalisations en Europe.

Parallèlement aux fortifications du Saint-Gothard, le défilé de Saint-Maurice, commandant les cols du Grand Saint-Bernard et du Simplon, est aussi renforcé à partir de 1892 (fortifications des plateaux de Savatan et Dailly).

XX^e siècle

Durant le premier conflit mondial, la neutralité armée suisse se manifeste par l'édification d'importantes fortifications de campagne et semi-permanente au contact des fronts

opposant les pays belligérants. Fortifications aux Rangiers et en Ajoie pour le front franco-allemand, sur les principaux cols alpins grisons au contact du front italo-autrichien. Par ailleurs des régions stratégiquement importantes pour la Suisse voient la construction d'ouvrages (fortifications de Morat, tête de pont du Hauenstein). Certains de ces ensembles sont aujourd'hui, après plus de quatre-vingt-dix ans, fort bien conservés et plusieurs initiatives sont en cours pour les valoriser et les conserver (www.stelvio-umbrail.com, www.home.data-comm.ch/rebmann/main_deutsch.html, voir aussi le Mont Vully).

La vague de pacifisme consécutive au premier conflit mondial et des analyses erronées des événements de Verdun par l'Etat-major conduisent à une léthargie dans le domaine du renforcement du terrain en Suisse. Alors que la France construit sa ligne Maginot, la Suisse reste dangereusement dégarnie. Ce n'est qu'avec la prise du pouvoir de Hitler en Allemagne que des politiciens suisses raniment le débat. Celui-ci aura pour résultat, dès 1935, le lancement d'un vaste programme de fortifications de frontière.

Par manque de temps et à cause de l'absence d'industrie lourde en Suisse, ce rideau défensif restera fort ténu et ne recevra jamais l'artillerie sous tourelle à éclipse prévue.

Ces ouvrages frontière, en partie armés de tubes de 7,5 cm, ont été parmi les premiers déclassés, il n'est donc pas étonnant d'en retrouver un bon



Batterie cuirassée de Galenhiitten, col de la Furka en Valais.
(Photo: M.L.)

nombre parmi les musées de la fortification. Citons, en premier, le fort de Pré-Giroud à Vallorbe (www.vallorbe.ch/tourisme/visites/fort.html), réponse suisse au château de Joux et à sa modernisation, qui décrit dans son exposition les événements et les misères de la guerre à la frontière franco-suisse, mais aussi la chance que la Confédération helvétique a connue en restant préservée pendant le second conflit mondial. Des ouvrages semblables permettent le même travail de mémoire à la frontière germano-suisse, avec le fort de Reuenthal (AG) qui possède en outre une très riche collection d'armes (www.festungsmuseum.ch), avec le fort de Heldsberg (SG) (www.festung.ch) à la frontière austro-suisse, avec le fort de Crestawald (GR) à la frontière italo-suisse, ouvrage armé de 2 pièces de 10,5 cm (www.festung-gr.ch).

Des associations ayant des buts plus modestes se sont donné pour mission de conserver



Coupole d'observation, Lauchflue, Eptingen BL, fortifications du Hauenstein. (Photo: M. L.)

des ouvrages d'infanterie. Parmi celle-ci, l'association Rheinkastell à Diessenhofen (TG) sur le Rhin (www.rheinkastell.ch), qui préserve non seulement les fortins 39-45, mais aussi les restes du *Limes* romain ainsi qu'une tête de pont édifée en 1799 par les Autrichiens, durant la deuxième guerre de coalition. L'association de la ligne fortifiée de la Promenthouse, entre Genève et Lausanne

(www.toblerones.ch), a mené à chef un projet pilote digne d'éloge; elle a rendu un ouvrage accessible aux personnes à mobilité réduite.

Avec la chute de la France, la Suisse se retrouve encerclée par les forces de l'Axe. Une nouvelle stratégie s'impose, ce sera le Réduit national. En abandonnant partiellement le Plateau, l'armée se retranche dans les Alpes et crée un réseau d'ouvrages de combat, de commandement et logistiques particulièrement dense. Ce n'est qu'aujourd'hui plus de dix ans après la chute du mur de Berlin et la fin de la guerre froide qu'une partie de ce dispositif est révélée au public.

Une série de musées donne la possibilité de se faire une idée de ce Réduit qui, aujourd'hui, a véritablement pris une dimension mythologique:

– le fort de Mondascia de la ligne défensive «LONA», au Tessin, armé de deux obusiers de 10,5 cm (www.fortemondascia.ch);



Camouflage en Valais d'un fortin armé d'un canon antichar de 9 cm. (Photo: M. L.)

– le fort de Magletsch près de Sargans, armé de trois tourelles de 10,5 cm, construites sous licence Schneider (www.fdiv7.ch/festungen/afom);

– le fort de Vitznau sur le lac des Quatre-Cantons, possédant 2 pièces de 10,5 cm (www.festung-vitznau.ch);

– l’ouvrage de Fürigen à Stansstad, armé de deux tubes de 7,5 cm (www.nidwaldner-museum.ch), seul musée cantonal parmi tous ces ouvrages;

– les ouvrages du Scex-Cindey, à Saint-Maurice en Valais, armés de pièces antichars de 10,5 cm et de canons de 7,5 cm (www.forteresse-st-maurice.ch).

Comme pour les ouvrages dits de frontière, certaines as-

sociations ne se limitent pas à la sauvegarde d’un seul ouvrage et essaient de conserver des dispositifs fortifiés entiers, constitués parfois de plusieurs dizaines d’ouvrages. C’est le cas de l’Association Pro Forteresse, dans le Bas-Valais, sur la route menant au col du Grand Saint-Bernard (www.profort.ch), de la Fondation Schwyzer Festungswerke, dans le canton de Schwyz (www.schwyzer-festungswerke.ch), de la Militärrhistorische Stiftung du canton de Zoug (www.mhsz.ch).

L’effort des ingénieurs militaires suisses ne s’est toutefois pas arrêté avec la fin du second conflit mondial! Le renforcement du terrain s’est poursuivi

durant la guerre froide, avec l’extension et la modernisation des ouvrages, avec la construction d’ouvrages destinés à l’aviation, à la logistique et aux transmissions. La base DCA de Gubel dotée de missiles *Bloodhound* est aujourd’hui visitable! Les radars et leur électronique ainsi que les lanceurs munis de leurs fusées ont été conservés (www.mhsz.ch).

Ce patrimoine fortifié constituera dans le futur (du moins l’auteur en a la conviction), non seulement un potentiel touristique de premier ordre, mais aussi un précieux témoignage de l’histoire d’une petite nation au cœur de l’Europe qui, peut-être aussi grâce à ses ouvrages, a su préserver sa neutralité et maintenir un état de paix depuis plus de deux cents ans.

Remercions toutes ces associations et fondations qui, souvent avec des moyens forts limités, assument le rôle de sauvegarde d’une mémoire récente qui n’a pas encore trouvé sa place auprès des professionnels (historiens et conservateurs des monuments) du patrimoine suisse.

M. L.



Le défilé de Saint-Maurice. (Photo: M. L.)